

**Congrès de l'Association Française de Sémiotique 2015**  
**Texte d'orientation**

**Sens et médiation**

*Substances, supports, pratiques : matérialités médiatiques*

Le concept de médiation traverse toute l'histoire de la philosophie (la dialectique). A l'écart de cette tradition, il connaît aujourd'hui un renouveau d'actualité dans les sciences humaines si on en juge par le nombre de séminaires, colloques et publications qui lui sont consacrés. Or, comme pour un certain nombre de notions-vedettes, l'empan sémantique de la médiation est considérable : du langage ordinaire au métalangage théorique, du plus particulier et du plus concret (médiation sociale) au plus général et au plus abstrait (la fonction sémiotique comme médiation) et du plus spécialisé au plus transdisciplinaire (philosophie, sociologie, sciences politiques, psychologie, communication, etc.). D'où l'intérêt et la nécessité d'interroger d'un point de vue sémiotique la notion de « médiation » elle-même, d'envisager les modalités de sa relation avec les termes – et les domaines – qui en sont dérivés ou qui lui sont apparentés (médias, medium, médiété, médiatisation, remédiation, etc.), et d'évaluer sa pertinence sémiotique.

Une manière d'appréhender ce concept et les domaines vers lesquels il nous projette peut consister à partir des substances, des supports et des pratiques médiatiques. Dans les termes mêmes de Hjelmlev et de Greimas, on peut affirmer que, puisque la sémiotique n'est pas seulement une sémantique, elle est censée prendre en compte – pour ainsi dire constitutivement – l'articulation complexe, stratifiée et multidimensionnelle des plans du contenu et des plans de l'expression.

Il s'agit de se demander, par exemple, quels concepts la sémiotique mobilise pour étudier une affiche publicitaire au coin d'une rue en la distinguant d'un tableau accroché au musée, ou pour construire le sens d'un roman en en soulignant les différences par rapport à une série télévisée. Surtout, en quoi la réponse à cette question exige-t-elle la prise en considération des supports et des pratiques médiatiques (au sens le plus large) ? Dans quelle mesure leur étude constitue-t-elle un défi pour la sémiotique contemporaine ? En quoi la question des supports et des pratiques médiatiques implique-t-elle de penser les rapports entre médiation et médiatisation ?

Face à ces demandes, la sémiotique n'est pas démunie. Au cours des vingt dernières années, plusieurs pistes ont été explorées. On peut ainsi renvoyer aux différentes études portant sur la perception (où l'on a exploré la synesthésie et essayé d'établir la distinction sémiotique entre les modes sensoriels), sur les supports (où l'on a développé une sémiotique de l'objet), sur les pratiques sémiotiques (où l'on a franchi les bornes du texte comme « tout de signification »), sur les statuts (où, par exemple, on a étudié, pour un même objet, son passage du scientifique au religieux ou à l'artistique, etc.), sur les espaces enfin (où l'on a approfondi les dimensions tensives et aspectuelles de la spatialité). À présent, il est urgent de faire le point collectivement et de pousser la réflexion plus avant.

Nous proposons quatre pistes correspondant à quatre grands types de « médiations sémiotiques » :

- Les médiations sensorielles (cf. les qualités sensibles et leurs effets relationnels).
- Les médiations langagières (cf. le problème de la traduction intersémiotique d'un langage visuel à un langage verbal, par exemple).
- Les médiations techniques et institutionnelles (cf. les implications du numérique sur la redéfinition des usages et des pratiques).
- Les médiations sociales (cf. les phénomènes de (dé-)ritualisation dans le champ médiatique stricto sensu, avec le développement des réseaux sociaux).

En s'inscrivant, sans exclusive, dans l'une ou l'autre de ces pistes de recherche, les communication pourront mettre à l'épreuve la notion de médiation, et les objets ou pratiques qu'elle spécifie, soit à travers des confrontations terminologiques autour du noyau « média- », avec leurs expansions discursives, soit à travers des études de cas issues des différents domaines de spécialité des sémioticiens, soit à travers des propositions d'échange disciplinaire susceptibles d'éclairer la problématique proposée.